

# Littérature française, littérature francophone ? L'enseignement universitaire suédois à la recherche d'un nouveau paradigme

Mickaëlle Cedergren

Université de Stockholm

## La circulation de la littérature de langue française à l'étranger

Les littératures francophones se sont multipliées depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle à une vitesse vertigineuse mais elles parviennent encore difficilement à atteindre le centre. Écrites pour la plupart dans la périphérie, elles restent trop souvent encore marginalisées. Parallèlement, d'autres s'inquièteraient plutôt du devenir de la littérature française et tendraient à prononcer des discours alarmistes. C'est sur ce point que D. Viart s'interroge en remettant en cause la réelle validité de ces paroles apocalyptiques (2011 : 17). La littérature française est-elle, à ce point, tellement menacée ? A-t-on la moindre idée de ce qui circule à travers le monde ? À prendre en compte l'évolution de l'enseignement dans certaines universités où les littératures étrangères, pour ne pas dire francophones, prennent de l'avance (Viart, 2011 : 18), on serait alors tenté d'abonder dans ce sens. Et pourtant, Viart invite à plus de circonspection.

On constate, là aussi, que le débat mené autour de la littérature française va de pair avec celui lié aux littératures de langue française. Les faits sont parlants. La question autour de la littérature francophone brûle d'actualité et doit prendre en compte des réflexions liées à l'enseignement et à la transmission de cette littérature (François, 2010). La circulation des littératures de langue française dans le monde et, spécifiquement son enseignement en milieu universitaire, mérite, par conséquent, un examen plus approfondi. Les récentes études, encore lacunaires à ce sujet, montrent, dans le cas de la Scandinavie, que la recherche universitaire concernant la littérature francophone est souvent mieux circonscrite alors que l'enseignement universitaire du français langue étrangère

---

### How to cite this book chapter:

Cedergren, M. 2015. Littérature française, littérature francophone ? L'enseignement universitaire suédois à la recherche d'un nouveau paradigme. In: Cedergren, M. et Briens, S. (eds.) *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Pp. 79–98. Stockholm: Stockholm University Press. DOI: <http://dx.doi.org/10.16993/bad.g>. License: CC-BY

(FLE) reste encore le parent pauvre de ces études (Gundersen, 2011 : 77–80 et collectif, 2003). Or, le monde de l'enseignement et de la recherche, en tant que « relais majeur des œuvres françaises à l'étranger » (Viart, 2011 : 18) est un bon indicateur de l'évolution en cours d'une culture et d'une littérature étrangère ; c'est un lieu-clef où s'effectue par excellence le transfert d'idées. Bourdieu le signalait, dans son modèle de circulation des idées, à travers l'une des trois opérations appelées *l'opération de sélection* (Bourdieu, 2002). Et Espagne (1999 : 25) évoquait déjà avant lui l'importance de l'enseignement dans la transmission d'une culture étrangère et proposait de voir les implications de la délocalisation de tout objet comme une « transformation par réinterprétation » (1999 : 20). Mais, avant d'étudier les métamorphoses opérées, interrogeons-nous sur l'objet même du transfert. Quels sont ces heureux ouvrages qui voyagent au-delà des frontières ?

Notre réflexion prendra pour point de départ la Suède, choix à intérêt multiple. Pays non francophone lié à la France depuis le Moyen-Âge (Battail, 1997 et Faramond, 2007), aussi bien culturellement que politiquement, observateur scientifique et instance de légitimation littéraire délivrant le prix Nobel de littérature depuis 1901, la Suède a une voix importante dans ce processus de réception.

## Corpus et parcours méthodologique

Moyennant une étude quantitative dans laquelle nous avons procédé au dépouillement des listes de littérature des cours obligatoires de littérature entre 1995 et 2010, nous avons inventorié les auteurs et les œuvres dans chacun des cours pour sélectionner par série les dix premiers écrivains et œuvres les plus représentés dans l'enseignement de la littérature de la section française du département des langues romanes et classiques de l'Université de Stockholm. L'étude ne porte que sur les niveaux 1 et 2 correspondant aux deux premiers semestres d'étude des étudiants allant acquérir respectivement un niveau de langue B1 et B2. Le cours portant spécifiquement sur la littérature francophone, quoique facultatif, a également été pris en compte vu le questionnement posé dans notre étude. Nous commenterons également plus en détail les cas où le cours a connu des modifications de titre et de contenu ou a changé de niveau.

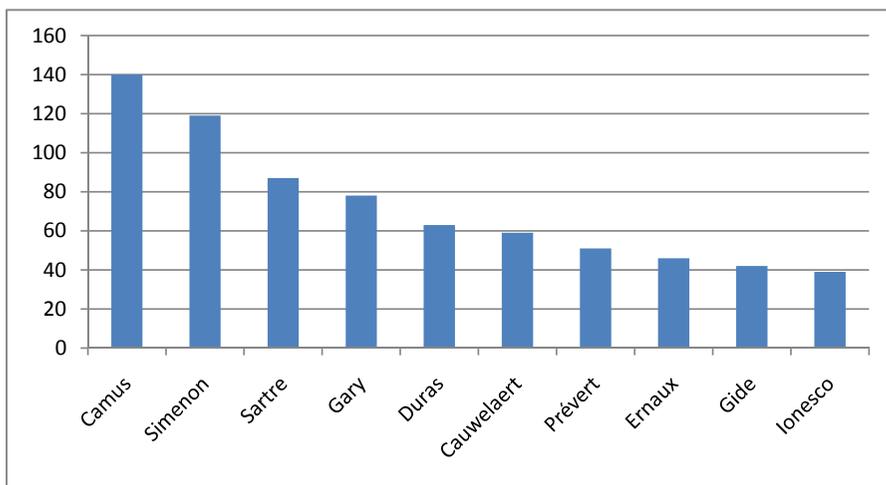
Suivant les principes méthodologiques de Franco Moretti (2008), nous avons opté pour une *lecture à distance* (au contraire du *close-reading*) afin de repérer les transformations et évolutions générales,

voire les *mutations* éventuelles au sein de l'enseignement de la littérature. La recherche quantitative est essentielle pour nous fournir des données primaires et nous permettra d'établir des régularités et des regroupements pour essayer de dessiner une cohérence même si le travail d'interprétation reste primordial. Le corpus rassemble une somme approximative de plus de 200 auteurs et de 300 œuvres. À tour de rôle, seront commentés les séries obtenues, la variation des cours, leur intitulé ainsi que leur descriptif si besoin.

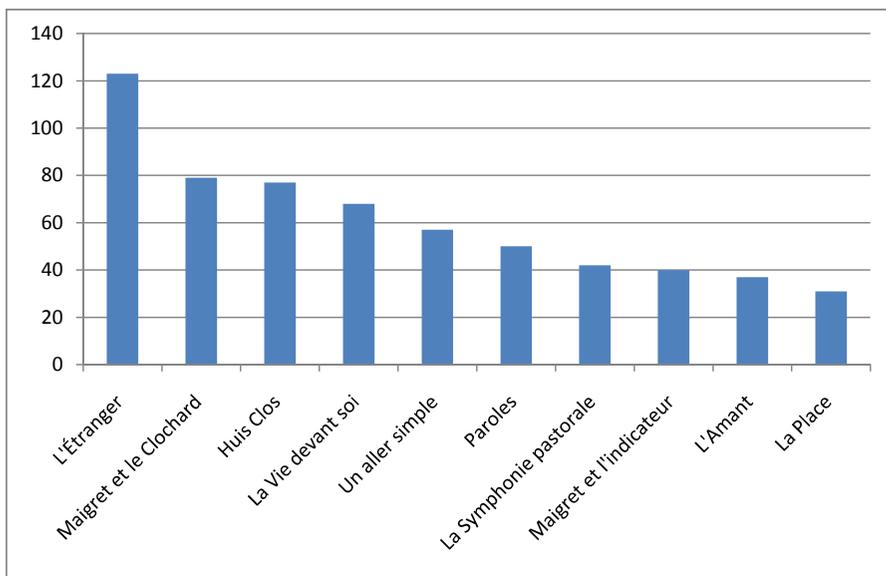
Le champ dans lequel s'inscrit cette contribution est principalement didactique et l'article se donne pour objectif premier d'étudier tant *le contenu* que *les motivations* qui sous-tendent l'enseignement tout en apportant une réflexion épistémologique autour de l'enseignement des littératures de langue française. Dans un département de FLE où la littérature concerne, par définition, une langue en acquisition, elle est souvent perçue comme un support d'apprentissage ou un objet culturel et civilisationnel et non plus seulement comme un objet poétique. L'approche littéraire semble même avoir été souvent délaissée pour la didactique des langues étrangères et se serait libérée des « carcans esthétiques classiques » (Rosset, 2007 : 90). Comme le rappelle en effet Cuq & Gruca (2005 : 416), l'approche communicative<sup>1</sup> est à l'honneur en didactique des langues depuis les années 1980 et c'est dans ce contexte qu'il faut aussi voir de nos jours la renaissance de l'intérêt pour le texte littéraire en FLE. À l'étranger, la situation diffère puisque « la littérature française semble avoir conservé ses titres de noblesse » (Cuq & Gruca, 2005 : 418). Quels sont alors ces écrivains qui ont l'honneur de véhiculer la culture littéraire de langue française ?

## Une littérature majoritairement franco-française et consacrée

Par rapport à la totalité des 94 écrivains enseignés au niveau 1 dans le cours de grammaire/traduction/littérature du XX<sup>e</sup>, on relève qu'une poignée d'écrivains seulement (environ 10 %) représentent plus de 60 % de l'ensemble des auteurs enseignés. Parmi ce premier classement (fig. 1), les dix auteurs sélectionnés appartiennent à la liste des prix littéraires de plus ou moins grand prestige excepté les cas de Simenon et de Prévert sur lequel nous reviendrons. Dans cette liste figurent également Camus, Sartre et Gide : trois grands écrivains de la première moitié du XX<sup>e</sup> canonisés par le prix Nobel tandis que les autres auteurs, à savoir Gary, Van Cauwelaert et Duras, ont vu leurs œuvres couronnées par



**Fig. 1.** Nombre d'occurrences pour les dix premiers auteurs les plus représentés, niveau 1, module de littérature française, Université de Stockholm, période 1995-2010.



**Fig. 2.** Nombre d'occurrences pour les dix premières oeuvres les plus représentées (selon les mêmes modalités que pour la fig.1).

le prix Goncourt (respectivement *La Vie devant soi*, *Un aller simple* et *L'Amant*).

Parmi ce palmarès, se retrouve aussi Ionesco, canonisé par son élection à l'Académie française en 1970. Seules deux femmes écrivains se dégagent de cette sélection, toutes deux couronnées par de multiples prix littéraires (dont le prix Goncourt pour *L'Amant* de Duras et le prix Renaudot – entre autres — pour *La Place* d'Ernaux)<sup>2</sup>.

Au regard de ce qui se passe à l'échelle internationale (Mecke, 2011 : 45–46), nos résultats convergent largement puisque Camus (10<sup>ème</sup>), Sartre (8<sup>ème</sup> place) et Gide (14<sup>ème</sup> place) figurent parmi les seize auteurs les plus étudiés au niveau international dans le cadre d'études FLE à la différence de la situation observée en France où Proust, Claudel et Gide sont plutôt en tête de palmarès. Là encore, l'étranger et la France ne vibrent pas en phase. L'effet Nobel joue, sans doute, un rôle plus important dans la sélection des auteurs enseignés à Stockholm.

La présence de Prévert dans cette liste n'a sans doute rien d'étonnant : il fait en effet partie des poètes français les plus populaires du XX<sup>e</sup> siècle. Il a connu une très large diffusion en France et son nom figure comme premier dans la liste des auteurs les plus cités dans les manuels français de FLE (Riquois, 2009 : 183). Simenon, par contre, mérite sans doute un commentaire. L'écrivain belge a connu une énorme diffusion dans le monde et en particulier en Suède où il a été traduit depuis 1932 et son entrée dans la *Bibliothèque de la Pléiade* en 2003 a ajouté à ce succès international prestige et reconnaissance littéraire. Simenon est le dix-septième auteur le plus traduit dans le monde et le troisième auteur de langue française selon la base de données *Index Translationum*. La traduction de son œuvre a sans doute concouru à sa mondialisation même s'il reste encore très largement classé comme un auteur du *canon mineur* si l'on se reporte à l'échelle faite sur la base de données bibliographiques de MLA (*Modern Language Association of America*) entre 1995 et 2010 (cf. *infra* fig. 5). Dans tous les cas, aussi bien l'aspect civilisationnel que l'intérêt didactique de ces œuvres entrent en jeu au sein d'un contexte de FLE. Les glossaires effectués à Stockholm à l'intention des étudiants ont, par ailleurs, contribué à éterniser sa présence. À cela se rajoute le registre de langue de niveau courant et familier de l'auteur, des atouts didactiques non négligeables pour atteindre un public d'apprenants.

On remarquera que les œuvres de ce palmarès appartiennent toutes, à une exception près avec *Un aller simple* (1994), à une époque précé-

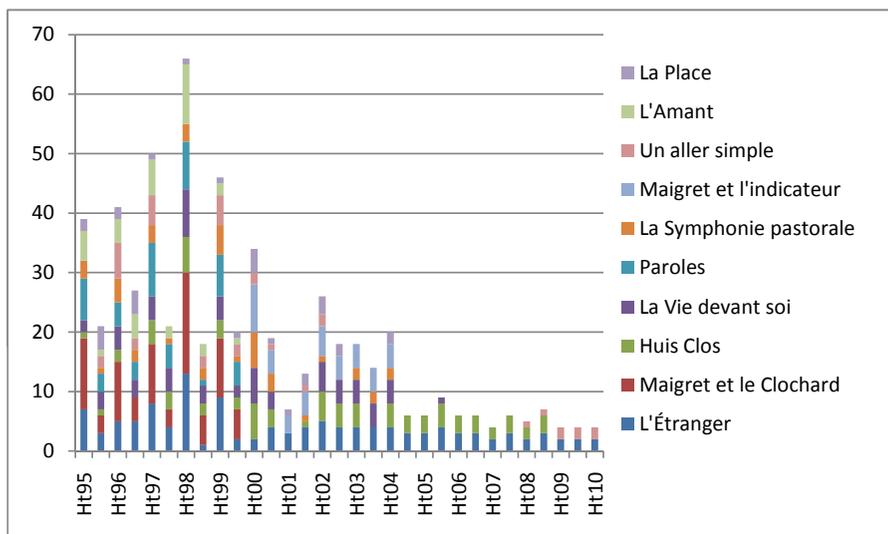
dant les années 1980. Aucun auteur de l'extrême contemporanéité n'est représenté, et seuls trois auteurs sont francophones, et qui plus est, trois hommes européens (Simenon et Cauwelaert sont belges et Ionesco est roumain).

Dans l'ensemble, notons que la moitié des œuvres de ce palmarès approchent le thème de l'identité et abordent l'interculturalité en portant sur le « dialogue des cultures » (Pageaux, 2007 : 168). Aussi bien *L'Étranger*, *La Vie devant soi*, *Un aller simple*, *L'Amant* ou encore *La Place* font transparaître, souvent par contraste avec d'autres cultures, milieux ou classes sociales, les incompréhensions, les mentalités et les différences culturelles en France et/ou avec l'étranger. La portée civilisationnelle de ces œuvres a, probablement, été un facteur décisif lors de la sélection, au même titre que la dimension patrimoniale des chefs-d'œuvre vue précédemment. Le caractère interculturel d'une œuvre a aussi partie liée avec sa capacité à atteindre les circuits de mondialisation. À ce sujet, Damrosch élabore ce concept de littérature mondiale en y voyant même se dessiner une portée éthique et une ouverture vers le multiculturalisme (David, 2011 : 212).

## **La victoire de l'absurde, de l'existentialisme et du nouveau roman**

L'étude quantitative et longitudinale pour chacune de ces œuvres montre une évolution variable pendant la période étudiée et peut tenir à plusieurs facteurs tels l'augmentation ou la baisse des effectifs d'étudiants, la modification des cours ainsi que les affinités des enseignants. Au-delà de ces paramètres qui resteraient à approfondir séparément, arrêtons-nous sur quelques observations majeures : *L'Étranger* est la seule œuvre enseignée chaque semestre entre 1995 et 2010 et *Huis Clos* arrive en seconde place.

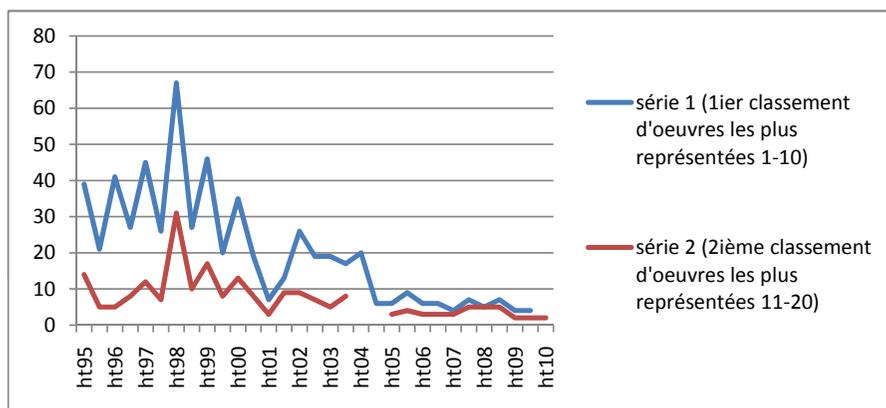
Pourtant, certaines fluctuations sont à noter. Entre 2001 et 2005, 7 œuvres (de la sélection) sont drastiquement abandonnées des listes, soit *La vie devant soi*, *La symphonie pastorale*, les deux romans de Simenon, *La place*, *L'Amant* et *Paroles*. Les prix (Goncourt et autres) ont donc peut-être une longévité plus réduite par rapport aux auteurs nobélisés. À partir de 2005, ne resteront que *L'Étranger*, *Huis Clos* et *Un aller simple*. À cela, on remarquera que l'écart entre le premier et le deuxième classement concernant les auteurs les plus représentés quantitativement tend à s'amoinrir à partir de 2005 jusqu'à s'an-



**Fig. 3.** Œuvres enseignées au niveau 1 à l'université de Stockholm entre 1995 et 2010 HT correspondant au semestre d'automne et VT à celui du printemps.

nuler en 2007 (cf. fig. 4). Dans ce deuxième classement, se retrouvent en ordre décroissant les œuvres suivantes : *Thérèse Desqueyroux* (Mauriac), *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (Gavalda), *Moderato Cantabile* (Duras), *Le Passe-muraille* (Aymé), *Enfance* (Sarraute), *Rhinoceros* (Ionesco), *Aliocha* (Troyat), *La Classe de neige* (Carrère), *La Cantatrice chauve* (Ionesco) et *Quand tu verras la mer* (Houari).

Au moment où s'établit le nivellement entre les deux séries d'œuvres, on constate que trois des quatre œuvres du deuxième classement (au niveau quantitatif) entre 2004 et 2010 sont également des œuvres couronnées de prix, pour au moins trois d'entre elles : *Enfance*, *Moderato Cantabile* et *La Cantatrice chauve*. À partir de ces données, l'existentialisme, le nouveau roman et l'absurde apparaissent, cette fois-ci, largement dominants dès 2005 avec, pour la série 2, les œuvres de *Moderato Cantabile*, d'*Enfance* et de *La Cantatrice chauve* (trois œuvres largement consacrées)<sup>3</sup>. La présence de ces trois courants était aussi marquante dans la première série de sélection avec *L'Étranger*, *Huis Clos* et *L'Amant* et se retrouve donc renforcée avec la deuxième série sélectionnée. Comme l'a montré récemment J. Taylor (2012), la



**Fig. 4.** Variation longitudinale entre 1995 et 2010 des deux séries de classement.

littérature française à l'étranger semble, avant tout, pensée en courants littéraires. En effet, difficile à embrasser vu sa diversification, la littérature française serait souvent restreinte, par simplicité, au nouveau roman et au post-modernisme à la Derrida.

Quant à Gavalda, placée parmi les best-sellers en France malgré une critique mitigée, elle représente la littérature féminine de l'extrême contemporanéité avec pour avantage celui de proposer, entre autres, des nouvelles courtes et faciles pour la lecture des apprenants. En somme, ces œuvres ont toutes pour point commun d'offrir une grande maniabilité pédagogique parce qu'elles sont relativement courtes.

### Un mélange littéraire non-conventionnel

Les auteurs de cette première sélection au niveau 1 s'apparentent, pour reprendre la classification de Riquois, à des *auteurs patrimoniaux*<sup>4</sup>, définis comme « des écrivains traditionnellement distingués par l'institution comme des auteurs classiques, qui sont alors jugés dignes de figurer au panthéon de la littérature » (2009 : 181). Aussi bien dans les manuels français de FLE que dans l'enseignement universitaire à Stockholm, leur position domine (*ibid.*). Comme l'explique Riquois (2009 : 182), ces auteurs sont des « valeurs sûres, ils sont déjà consacrés par la postérité et reconnus par l'institution ». Pourtant, cette reconnaissance ne fait pas l'unanimité et ce processus de consécration va parfois à l'encontre des habitudes métropolitaines. L'étranger semble, en effet, apporter bien plus de légitimité aux prix littéraires jusqu'à y voir un titre de consécration alors que les universitaires français les

jugent comme « des phénomènes éditoriaux purement commerciaux et sans grande “valeur littéraire” » (Viart, 2011 : 22).

Ce qui est à noter dans la sélection suédoise est le mélange des genres et des époques au sein de ces listes. Stockholm n'hésite pas à créer des mélanges acidulés où se côtoient Camus et Simenon ou encore Sartre et Ernaux, en d'autres termes des auteurs de légitimité littéraire très différente. Par ailleurs, différents genres, comme l'absurde, le roman policier, psychologique ou autobiographique, la nouvelle contemporaine etc... composent ensemble. La question est alors de savoir comment les chefs-d'œuvre sont réappropriés. Le côtoiement de *L'Étranger*, de *Huis Clos* ou, encore, de la *Symphonie pastorale* avec d'autres œuvres moins illustres montre que l'objet importé acquiert une toute autre autonomie (Espagne, 1999 : 23) en étant aligné pêle-mêle à d'autres œuvres plus commerciales. Qu'il s'agisse d'Espagne qui utilise le terme de ré-sémitisation « positive » ou de Bourdieu qui parle de transformation plus « utilitariste », l'un comme l'autre sont d'accord pour voir dans ce transfert une refonte de sens. Dans la lignée d'Espagne (1999 : 26), c'est sur le fonctionnement de ces références que nous voulons porter notre attention. De fait, si Camus, Sartre ou Gide « s'émancipent » à l'étranger, restent-ils encore ces pontifes de la littérature française, ces représentants de l'absurde ou de l'existentialisme ou, ne sont-ils pas plutôt réduits à un symbole du patrimoine culturel français ? À ce propos, une comparaison faite à partir de la base de données bibliographiques de MLA sur laquelle le modèle de Damrosch s'appuie est éclairante.

Pour Damrosch (2006), l'ancien canon occidental binaire (œuvres majeures *vs* œuvres mineures) fait place à un nouvel ordre tripartite, plus dynamique, où un *anticanon*, un *canon fantôme* et un *hypercanon* se côtoient. Le premier type de canon cité a pris place dans le champ littéraire, depuis le foisonnement des études post-coloniales, en supplantant les œuvres du canon mineur de l'ancien régime. Composé essentiellement d'œuvres de littératures minoritaires et subalternes, issues pour beaucoup d'entre elles de la géographie extra-occidentale, l'*anticanon* a connu et connaît un essor dynamique. Le *canon fantôme* rassemble, au contraire, l'ensemble des œuvres du canon mineur qui connaissent une sorte de déclassement au profit justement de cette littérature de l'*anticanon*. Cette catégorie tendrait maintenant à disparaître alors que l'*hypercanon*, incluant les classiques lus et cités de par le monde, resterait stable. À l'aide de ce modèle, reconsidérons la « valeur » de la légitimité des auteurs et des œuvres de nos sélections.

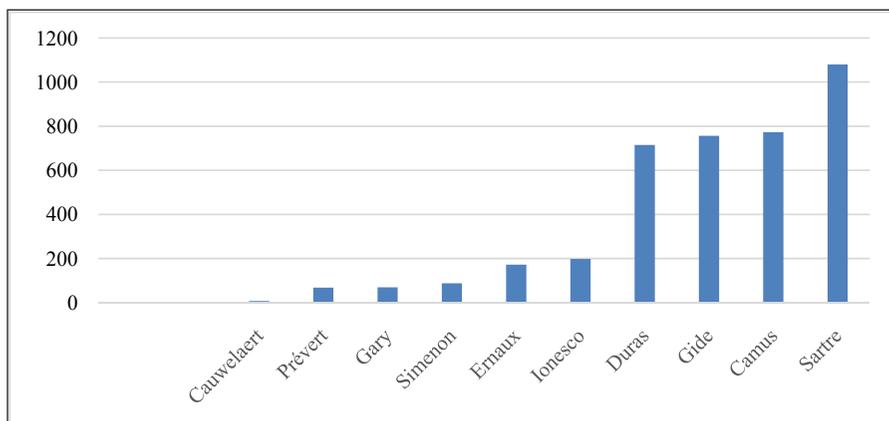
Après avoir procédé à l'examen des données sélectionnées, on note une forte capacité à renouveler le canon traditionnel classique (*l'hypercanon*) puisque les catégories qui reviennent à *l'anticanon* et au *canon fantôme* se mélangent facilement et semblent, au contraire de ce qu'avance Damrosch (2006 : 45-46), une évidence. Pour exemple, Stockholm offre un mélange d'œuvres de *l'hypercanon* (Camus, Sartre, Gide et Duras) mais a su prendre en compte le *canon fantôme* (Ernaux et Ionesco) et celui de *l'anticanon* (Prévert, Gary, Simenon et Cauwelaert) en donnant ainsi à toutes ces œuvres une même légitimité.

Les auteurs qui ont obtenu le prix Goncourt n'ont pas du tout acquis la même notoriété (pour exemple, comparez Cauwelaert, Gary et Duras) et selon toute(s) évidence(s), Stockholm rafraîchit et revisite les œuvres de *l'hypercanon* en leur faisant côtoyer des œuvres moins reconnues.

Il faudrait aussi ajouter que l'enseignement de la littérature française à l'étranger n'échappe pas à la conjoncture de crise qui impose d'autres lois que l'étude des grandes œuvres. La nécessité de recruter des étudiants, de rentabiliser les formations et de les ouvrir au monde professionnel (Prémat, 2011 : 64) constitue autant de paramètres qui infléchissent le contenu de l'enseignement et qui explique les mélanges littéraires « hétérodoxes » servis aux étudiants. Face à ces exigences d'ordre économique on sacrifie ainsi à l'uniformité, voire à la cohérence d'un corpus et, les contraintes pédagogiques aidant, les listes se composent parfois tous azimuts. Toutefois, deux critères ressortent de l'étude et soulignent le poids du prix et du courant littéraire dans la sélection.

## L'approche civilisationnelle

Au niveau deux, le nombre de cours abordant la littérature a considérablement varié et quatre cours différents sont dispensés pendant la période étudiée : un cours tourné vers le XIX/XX<sup>e</sup> siècle, un deuxième cours spécifiquement consacré au XIX<sup>e</sup> siècle, un cours de littérature axé sur l'expression orale et un dernier portant sur l'expression écrite et la traduction. Ce dernier, axé sur la grammaire, la traduction, le style et l'entraînement à la production écrite, a porté sur trois œuvres (*Boule de suif*, *Les Lettres de mon moulin* et *Zazie dans le métro*), livres à format réduit et offrant une maniabilité pédagogique indéniable. À ce niveau, le plus grand changement de restructuration touche au cours de *Littérature et production orale* sur lequel nous allons nous attarder.



**Fig. 5.** Nombre d'entrées par auteur dans la base de données bibliographique de MLA entre 1995 et 2010.

Le cours de littérature axé sur l'expression orale prenait pour matériau d'étude l'actualité culturelle, aussi bien sociale que politique. Les auteurs les plus représentés au sein de ce cours sont Japrisot, Begag, Pennac et Brassens. Ces ouvrages représentent, *a contrario* des observations vues au niveau 1, une littérature reconnue certes mais non consacrée. Certaines de ces œuvres ont été traduites très tôt en suédois tels le roman policier de Japrisot *L'été meurtrier* en 1981 ainsi que l'essai de Pennac *Comme un roman* en 1995. En revanche, le recueil de chansons et de poèmes les plus populaires de Brassens est devenu un ouvrage classique de référence de la culture française. *Écarts d'identité* (1990) de Begag est un livre de sociologie qui aborde la littérature beur et son positionnement en France. Ce qui transparait, à ce niveau, est encore une fois la mixité des genres dans cette liste, au sein de laquelle roman policier, essai, chansons et roman autobiographique se mélangent. Les œuvres promues dans ce palmarès viennent aussi d'auteurs très différents : Brassens est sans doute le prototype de l'écrivain poète le plus populaire de la France de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle alors que Begag, intellectuel engagé, incarne une nouvelle génération d'écrivains beurs. L'essai de Pennac va au-devant des conventions en remettant en cause le système de l'éducation nationale. Malgré l'extrême variété de tous ces textes, il faut, semble-t-il, voir dans cet éventail des lectures vivifiantes où la France contemporaine apparaît avant tout comme multiculturelle. Cette ouverture, qui semble aller de pair avec une réflexion critique sur la culture française, a toutefois pris fin en l'an 2000 avec la transformation de ce cours.

## La spécialisation littéraire en essor

Différents changements structuraux ont eu lieu au tournant de l'an 2000 dus essentiellement à une baisse d'effectifs qui aurait, à son tour, généré la transformation, voire la disparition de certains cours<sup>5</sup>. En 2004, le *cours de grammaire/traduction/littérature du XXe siècle*, donné au niveau 1 depuis 1996, change de nom et d'orientation après une décennie et se transforme en *cours de littérature et d'histoire littéraire*. Enseigné jusque-là selon une méthodologie traditionnelle où grammaire et traduction avaient leur place et où la littérature devenait le moyen de l'apprentissage de la langue, ce cours propose désormais un programme de lecture extensive en histoire littéraire accompagné de l'étude intensive de six œuvres parmi lesquelles *L'Étranger* et *Huis Clos* sont continuellement au programme. Dorénavant, les textes littéraires ne sont plus exploités à des fins linguistiques mais insérés dans un contexte d'histoire littéraire. Le cours de littérature tend alors à se spécialiser avec une portée poétique nettement plus accrue<sup>6</sup>.

Parallèlement, le cours du XIX<sup>e</sup> siècle subit le même sort. Ce dernier couvrait à ses tout débuts le XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1997 pour ensuite évoluer et n'embrasser que le XIX<sup>e</sup> siècle. Longtemps facultatif, ce dernier s'impose comme obligatoire en 2002. Concernant le cours sur le XIX<sup>e</sup> siècle, trois auteurs se démarquent de l'ensemble comportant au total 14 auteurs : Maupassant, Balzac et Zola sont en tête alors que la série des œuvres les plus enseignées (respectivement *Boule de suif*, *Le Colonel Chabert* et *Madame Bovary*) signent leur appartenance au réalisme français, un des courants ayant fait fortune en Scandinavie (Nøjgaard & Svane, 2007).

Parmi ce palmarès, cinq de ces auteurs font partie des auteurs qui sont également les plus étudiés au monde (Balzac, Zola, Flaubert, Baudelaire et Stendhal) d'après Mecke (2011 : 45). Seul Maupassant diffère des statistiques internationales et même françaises. Le choix porté sur cet auteur s'explique, peut-être, par sa maniabilité pédagogique due à l'accessibilité du lexique et au genre du récit bref. Le fait d'avoir établi à Stockholm des glossaires pour Maupassant l'a aussi fait perdurer.

En somme, outre la présence des auteurs classiques du répertoire dix-neuviémiste, une tendance *nouvelle*, quoique temporaire, émerge au niveau 2. Désormais, l'enseignement de la littérature est moins conventionnel, plus innovateur et lance des auteurs qui échappent aux consécration prestigieuses (même controversées comme les prix littéraires) et au phénomène de mondialisation, à croire que cet enseignement de niveau intermédiaire serait plus autonome et moins tenu de suivre des

normes de légitimité littéraire. Dans l'ensemble, la portée culturelle de ces œuvres est manifeste mais ce cours disparaît après l'an 2000. À cette même période, on notera que le cours facultatif de littérature francophone, donné depuis 1992 au niveau 2, est repoussé au niveau 3. La diversité culturelle de la littérature de langue française est introduite après la présentation de la littérature du centre.

### **Littérature francophone hors de France ou Littérature française contemporaine**

En ce qui concerne l'historique de l'enseignement de la littérature francophone, le premier cours remonte à l'automne 1992. Dispensé au niveau 2 jusqu'à l'automne 2001, ce cours est ensuite intégré au niveau supérieur. À partir de 2001, le cours de francophonie, communément appelé *Littérature francophone au cours des dernières décennies* va recevoir, en un temps relativement court, plusieurs étiquettes. Il sera rebaptisé en offrant dorénavant une spécification géographique ou encore culturelle mais aussi historique et portera, à tour de rôle, sur les écrivains suisses, libanais, québécois ou nord-africains avant de se tourner vers les littératures des Caraïbes ou de l'Afrique de l'Ouest. D'autre part, ce cours se transformera tantôt en cours de « littérature française contemporaine », tantôt en cours de « littérature francophone hors de l'hexagone », couvrant dans ce dernier cas différentes aires géographiques. Les fluctuations dans les intitulés révèlent l'ampleur du corpus francophone et, apparemment, la difficulté de rendre compte d'une francophonie littéraire. Les aires francophones ont des frontières assez floues et leur délimitation oscille entre la géographie, la culture et l'histoire littéraire. Ceci expliquerait l'hétérogénéité du corpus d'œuvres d'un cours de littérature francophone à un autre et ce, en fonction des paramètres pris en compte. Ce cours s'interroge aussi sur son rattachement à la France. En effet, si la plupart des titres ne mentionnent pratiquement jamais la métropole, on en relèvera toutefois deux qui l'évoquent : *Littérature francophone hors de France* et *Littérature française contemporaine*. Les deux cours en question ont beau traiter de littérature francophone, le besoin d'exclure la France pour le premier et de l'inclure dans le second signe une difficulté de positionnement. Les résultats sont hautement significatifs.

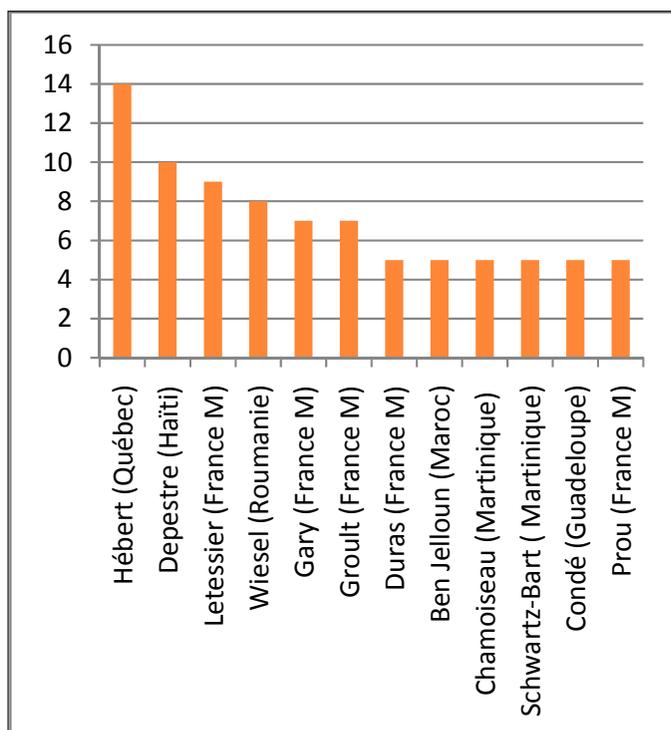
Comme le montre le diagramme (Fig. 6), les auteurs français, se rattachant d'une part à la France hexagonale (Letessier, Gary, Groult, Duras et Prou), d'autre part aux territoires d'outre-mer (Condé, Schwart-Batz,

Chamoiseau) sont en surnombre. Ces auteurs ont *la langue maternelle par tradition*. Néanmoins, on note une très nette dominance des auteurs féminins parmi les auteurs de la métropole (seul Gary fait exception). Les quatre autres écrivains restant dans la sélection proviennent du Québec (Hébert), du Maroc (Ben Jelloun), des Antilles (Depestre) et de Roumanie (Wiesel), autrement dit d'un espace où le français est considéré comme *langue maternelle par expansion* dû tantôt à l'importation tantôt au rayonnement culturel (Beniamino, 1999)<sup>7</sup>. Les auteurs de la France et des Dom-Tom dominent dans cette sélection puisqu'ils représentent à eux seuls plus de 65 % de ce palmarès (les Français métropolitains atteignant 40 %). Si un des objectifs de ce cours est, citons-le, de faire connaître « un ensemble d'œuvres représentatives de la littérature francophone », l'objectif a manqué sa cible. Par rapport à l'échelle de la base de données bibliographiques de MLA, notons aussi que les auteurs francophones (autres que français) et les auteurs d'outre-mer font tous partie de l'hypercanon et de l'anticanon excepté Depestre alors que les auteurs de la métropole sont tous classés dans l'anticanon (sauf Duras). La consécration littéraire est presque devenue une nécessité dans le groupe d'écrivains francophones et d'écrivains français d'outre-mer alors que pour les auteurs métropolitains, la tendance est inversée. La marque *made in France* se suffirait à elle-même pour donner droit à une légitimité. Par ailleurs, les écrivains féminins dominent légèrement (58 %).

Au regard des œuvres enseignées (fig. 7), on note que les trois premières œuvres les plus représentées reviennent toutes à l'écrivaine québécoise Annie Hébert : à elle seule, elle représente plus d'un tiers des occurrences. Alors que la traduction ne semble pas le canal de transmission majeur de ses œuvres (vu la maigre quantité des œuvres traduites en suédois), l'engouement pour ses œuvres s'expliquerait plutôt par : le rattachement de L'Institut d'études canadiennes à l'Université de Stockholm, sa visite à Stockholm en 1995, l'ensemble de prix littéraires reçus pour son œuvre et les quelques cours portant en exclusivité sur le Québec. L'initiative de personnes-clefs n'est sans doute pas à négliger et demanderait une étude plus pointue.

## La percée timide de la littérature francophone

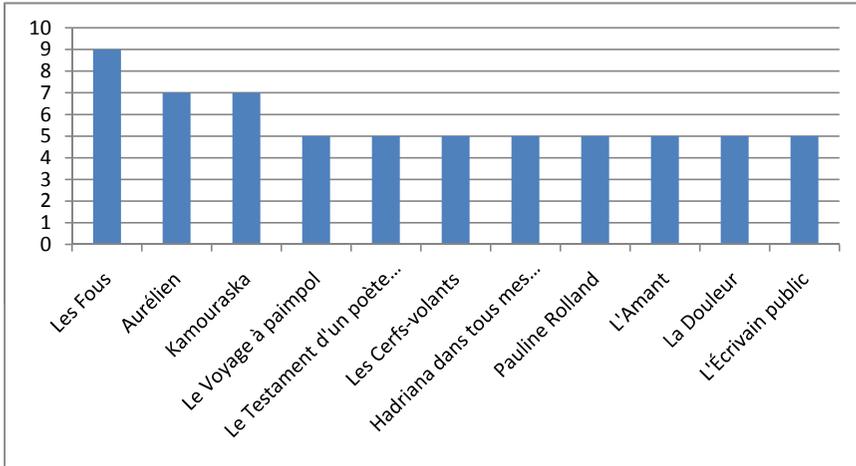
Alors que les auteurs les plus couronnés du XX<sup>e</sup> siècle (allant du prix Nobel aux prix Goncourt ou autres) et les courants littéraires de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle dominent largement au niveau 1, le rayonne-



**Fig. 6.** Les dix premiers auteurs les plus représentés au niveau 2–3 dans le cours de littérature francophone, Université de Stockholm, 1995–2010.

ment de la littérature française au niveau 2 va pendant les années 1990 au-delà d'une simple promotion des *belles lettres*. Ces cours s'ouvrent sur une dimension culturelle et sociologique ; ils s'affranchissent d'une conception traditionnelle selon laquelle la littérature doit s'en tenir au catalogue des œuvres consacrées. Or, si la littérature a longtemps servi de support d'apprentissage et d'objet culturel et civilisationnel au niveau 1 et 2, une *spécialisation* très nette de la littérature française émerge depuis 2000 et fait pressentir une nouvelle quête. Manifestement, l'orientation pédagogique s'est graduellement tournée vers l'étude littéraire et poétique.

Comme l'ont montré les années avant 2000, l'enseignement de la littérature aspirait aussi à insuffler de la nouveauté dans la formation universitaire. Cela s'observe par 1) la mixité des œuvres et des genres, 2) par l'implantation durable et variée d'un cours facultatif sur la francophonie et par 3) l'ensemble d'œuvres moins conventionnelles. Mais cette tentative d'innovation semble étouffée après l'an 2000. En effet,



**Fig. 7** Les dix premières œuvres les mieux représentées au niveau 2-3 dans le cours de littérature francophone, Université de Stockholm, 1995-2010.

d'une part le cours de *littérature et de production orale* disparaît et avec lui, toutes les œuvres littéraires plus commerciales et moins conventionnelles/traditionnelles, d'autre part le cours sur la francophonie est repoussé au niveau 3. Ne demeure alors au niveau 2 que le cours de littérature classique du XIX<sup>e</sup>. Les apprenants ne feront connaissance qu'avec les auteurs consacrés pendant leur première année d'étude.

S'il existe bien une corrélation entre la perception qu'une société a des cultures étrangères et le contenu de l'enseignement universitaire (Tornberg 2009 : 32), d'autres domaines tels que la (re)traduction des œuvres, la réception journalistique et la circulation des œuvres à travers les institutions culturelles constituent aussi de bons indicateurs des attentes de la société. Nos résultats rejoignent, par ailleurs, ceux de Bladh (2009) où les œuvres classiques de langue française s'avèrent finalement les plus (re)traduites en Suède alors que la littérature francophone peine à trouver le marché de l'édition.

On s'étonnera, sinon, du fait que le cours de littérature francophone, ayant acquis une place institutionnalisée avec plus de 20 ans d'ancienneté, ne soit, toutefois, enseigné qu'à titre facultatif et toujours au niveau avancé. La dominance d'auteurs français (aussi bien métropolitains que venant des DOM-TOM) au sein de ce cours pose la question de l'identité de la littérature francophone. Fait encore plus singulier, les auteurs francophones (non métropolitains) sélectionnés sont très largement consacrés au contraire des écrivains de la France métropole. À

dire vrai, ce cours tend à prendre les allures d'un cours de littérature française contemporaine, pour ne pas dire commerciale. En outre, force est de constater que tous nos résultats vont à l'encontre de l'état de la recherche universitaire au niveau national où l'on observe justement un nombre toujours grandissant de thèses portant sur les écrivains francophones du Maghreb depuis l'an 2000<sup>8</sup>.

## Conclusion

En guise de conclusion, l'enseignement du FLE à Stockholm porte depuis 1995 essentiellement sur la littérature franco-française consacrée alors que la littérature francophone, majoritairement représentée par une littérature métropolitaine de très faible légitimité littéraire ou par une littérature consacrée de France d'outre-mer, peine à se faire entendre sinon par le monde de la recherche. Cette scission prophétiserait-elle une *mutation* à venir dans l'enseignement de la littérature en langue française ?

À travers les résultats de cette étude, on devine l'effort, fut-il très timide, du milieu universitaire stockholmois pour introduire la littérature francophone et l'une des raisons pouvant expliquer cette résistance a, sans doute, partie liée avec le fait que « dans l'enseignement du français langue étrangère, le texte littéraire est en tout cas d'abord un document lié à la culture d'un pays ou d'un espace géographique. » (Riquois 2009 : 68). Comment présenter, en effet, l'éventail du texte francophone et par conséquent, ses cultures et espaces géographiques lorsque son étendue est si vaste ?

Alors que les effectifs d'écrivains francophones vont croissant dans les manuels de FLE et correspondraient, selon Riquois (2009 : 192) à « la position actuelle du champ institutionnel français qui reconnaît désormais plusieurs écrivains non français qui écrivent en langue française », des interrogations demeurent. Si tout un chacun est conscient de la nécessité de rendre justice aux littératures francophones, reste alors le problème de savoir quelles littératures diffuser. De plus, la part minoritaire des auteurs francophones ayant eu la grâce de rejoindre un public plus large sont souvent passés par les maisons d'édition les plus grandes de France (François, 2010 : 144) et/ou ont acquis une notoriété et une renommée littéraire. Les exigences envers les auteurs francophones seraient-elles encore plus élevées que pour les autres ?

La France représente encore une culture que les Suédois connaissent et un pays où ils se rendent, c'est un univers, pour ne pas dire un patrimoine, accessible, proche tant géographiquement que culturellement alors que

les pays francophones constituent un espace géographique moins connu et souvent plus lointain. Cette résistance annoncerait-elle que cette littérature francophone ne correspond pas à l'image de la culture française dont Stockholm veut faire la promotion ?<sup>9</sup> Pourtant, l'apprenant d'aujourd'hui est aussi, et surtout, à la recherche d'une langue interculturelle. Les littératures francophones ont l'avantage de sensibiliser l'apprenant à l'aspect universel de la langue française et à l'encourager à s'en servir (Fréris, 2010 : 53). L'intérêt de faire connaître des textes francophones, n'ayant de surcroît pas reçu le sceau d'une quelconque légitimité littéraire<sup>10</sup>, est indéniable. Il pourrait libérer plus facilement la parole de l'apprenant, en faire un francophone et un francographe en germe.

## Notes

1. Sur la méthode communicative, se reporter à Cuq et Gruca (2005 : 264–270).
2. Voir l'article dans ce collectif de M. Aronsson sur la réception de Duras. La traduction des œuvres durassiennes en suédois est, du reste, largement attestée tandis qu'Annie Ernaux n'a, jusqu'à ce jour, que quatre de ses titres traduits en suédois.
3. *La Cantatrice chauve* est une des pièces les plus représentées en France ayant reçu un Molière d'honneur, *Moderato cantabile* reçut en 1958 le Prix de mai et l'autobiographie *Enfance* est écrite par une romancière couronnée par le Prix International de littérature.
4. Le terme de « patrimonial » ne signifie pas chez Riquois la même acception classique du terme que chez Dubois (2005 : 129–130) puisque selon la classification de ce dernier, l'auteur *patrimonial* est celui qui a atteint le 4<sup>ième</sup> stade de consécration sur l'échelle de légitimation.
5. Voir aussi le commentaire de Rosset sur l'adaptation des cours en fonction des « besoins supposés des consommateurs » (2007 : 91).
6. Voir la discussion sur la question du texte authentique dans Cuq & Gruca (2005 : 433).
7. Selon les catégories reprises dans Beniamino (1999).
8. Selon les résultats d'une étude pilote non publiée établis à partir du corpus de thèses publiés en Suède au cours de la période 1995–2010 et obtenus avec la base de données <http://www.avhandlingar.se/>.
9. D'après la communication orale tenue par Sylvain Briens le 23 janvier 2014 lors du colloque « Médiations interculturelles, trajectoires et circulations entre la France et la Suède de 1945 à nos jours ».
10. Voir, à ce sujet, les commentaires de Riquois (2009 : 84).

## Bibliographie

- Battail, M. & J.-F. (1993), *Une amitié millénaire. Les relations entre la France et la Suède à travers les âges*. Paris : Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien.
- Benoît, D. (2014), « La consécration ». *CONTEXTES*. [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 01 juillet 2014. <http://contextes.revues.org/4639>
- Bladh, E. (2012), « La traduction en suédois des littératures française et francophone entre 2000 et 2009 : quelques données quantitatives », in Ahlstedt, E. Benson, K., Bladh, E., Söhrman, I. & Åkerström, U. (éd.), *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves*. Göteborg : Romanica Gothoburgensia 69, Acta universitatis Gothoburgensis : 145–156.
- Bourdieu, P. (2002), « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». *Actes de la recherche en sciences sociales* [En ligne], 145 : décembre : 3–8. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_2002\\_num\\_145\\_1\\_2793](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2002_num_145_1_2793) (consulté le 18 février 2015).
- Cedergren, M. & Lindberg, Y. (2015), « Vers un renouvellement du canon de la littérature francophone. Les enjeux de l'enseignement universitaire en Suède ». *Revue de littérature comparée*, Dossier *Les Littératures du Nord de l'Europe*, n° 2 : 247–259.
- Collectif (2003), « Les Études françaises dans les pays scandinaves », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*. 55 : 17–100.
- Cuq, J.-P. & Gruca, I. (2005), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Damrosch, D. (2006), « World literature in a Postcanonical, Hypercanonical Age », in Saussy, H. *Comparative literature in an Age of Globalization*. Baltimore : Johns Hopkins University Press : 43–53.
- David, J. (2011), *Spectres de Goethe. Les Métamorphoses de la « Littérature mondiale »*. Paris : Les Prairies ordinaires.
- Dubois, J. (2005), [1978], *L'Institution de la littérature*. Bruxelles : Labor.
- Espagne, M. (1999), *Les Transferts culturels franco-allemands*. Paris : Presses universitaires de France.
- Faramond (de), G. (2007), *Svea & Marianne : les relations franco-suédoises, une fascination réciproque*. Paris : M. de Maule.
- François, C. (2012), « Le débat francophone ». *Recherches & Travaux* [En ligne], 76 | 2010, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 01 juillet 2014. <http://recherchestravaux.revues.org/413>

- Fréris, G. (2010), « Enrichir le français en enseignant ses littératures », in Tabaki-Iona, F., Proscolli A. & Forakis, K. (éd.), *L'Enseignement de la littérature en FLE*. Athènes : Université d'Athènes : 49–59.
- Gundersen, K. (2011), « Le 20<sup>e</sup> siècle français en Scandinavie », in Viart, D. (éd.), *La Littérature française du 20<sup>e</sup> siècle lue de l'étranger*. Paris : Presses universitaires du Septentrion : 77–80.
- Mecke, J. (2011), « La recherche internationale et l'approche romanistique : l'Allemagne », in Viart, D. (éd.), *La Littérature française du 20<sup>e</sup> siècle lue de l'étranger*. Paris : Presses universitaires du Septentrion : 33–60.
- Moretti, F. (2008), *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*. Paris : Les prairies ordinaires.
- Nøjgaard, M. & Svane, B. (éd.) (2007), *Réalisme, naturalisme et réception - problèmes esthétiques et idéologiques envisagés dans une perspective scandinave, française ou comparative*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- Pageaux, D.-H. (2007), *Littératures et cultures en dialogue*. Paris : L'Harmattan.
- Prémat, C. (2011), « Déclin programmé ou changement de mentalité - Les nouveaux défis de la promotion du français en Suède ». *Synergies Pays Scandinaves* 6 : 61–70.
- Riquois, E. (2009), *Pour une didactique des littératures en français langue étrangère : du roman légitimé au roman policier*. Thèse de doctorat nouveau régime en linguistique : Université de Rouen.
- Rosset, F. (2007), « Littératures et langue étrangère en monde francophone : au-delà des poncifs et des alibis », in Bemporad, C & Jeanneret, T. (ed.), *Lectures littéraires et appropriation des langues étrangères*. Lausanne : Chablot : 87–102.
- Taylor, J. (2012), « Le déclin de la littérature française », in Demanze L & Viart, D., *Fins de la littérature – Esthétique et discours de la fin*. Paris : Armand Colin : 161–170.
- Tornberg, U. (2009), *Språkdidaktik*. Malmö : Gleerup.
- Viart, D. (2011), « Introduction – La littérature française dans le monde », in Viart, D. (éd.) *La Littérature française du 20<sup>e</sup> siècle lue de l'étranger*, Préface de Xavier Darcos. Paris : Presses universitaires du Septentrion : 17–30.